

Généalogie - Histoire Entre Sambre et Meuse

N° 10 Avril Mai Juin 2009



G
E
P
H
I
L
-
E
S
M
a.s.b.l.

Chers membres,

Un nouveau bébé de la généalogie nous est né. Fruit de l'aboutissement d'une longue réflexion et d'une collaboration entre plusieurs associations en Wallonie et à Bruxelles.

Ce dernier né, nommé **GenWalBru**, généalogie facile en Wallonie et à Bruxelles possède déjà son groupe sur yahoo.fr, son site et un forum.

Qui sont'ils ? Un groupe de généalogistes passionnés, faisant partie ou non d'associations, trop souvent exaspérés de devoir mettre la main au portefeuille lorsque des recherches d'ancêtres s'avèrent nécessaires.

Quel est le but de cette association?

Permettre à tout un chacun souhaitant effectuer des recherches en Wallonie et à Bruxelles d'être dirigé vers des dépouillements déjà réalisés, **non payants**. Et, si nécessaire, le mettre en contact avec un service d'entraide susceptible de résoudre son problème (gratuitement dans la mesure du possible).

Comment?

Le site vous présente les différents collaborateurs qui participent à ce rassemblement; et GEPHIL-ESM en fait partie, il vous guidera également vers divers groupes de discussion et d'entraide en vous précisant la zone géographique gérée; mais le plus important consiste en une liste massive des dépouillements disponibles sur internet réalisés avec chaque fois: les liens vers l'accès et la période concernée...

En priorité, ces données concernent les provinces Belges du Sud du pays (Brabant wallon, Hainaut, Liège, Luxembourg et Namur) et la région Bruxelles Capitale. Vous trouverez également des infos qui concernent la région dite « pointe de Givet » (zone des Ardennes Françaises enclavée dans notre province de Namur), ainsi que des infos sur des dépouillements réalisés dans les provinces du Nord de la Belgique (Flandre).

Ce résultat!... Nous le devons à des centaines de bénévoles qui comme vous, pendant des heures se consacrent à l'encodage de milliers de pages issues le plus souvent des Archives Générales du Royaume. Ils ne seront jamais assez remerciés.

Voici les liens qui vous permettront d'accéder aux site de GenWalBru :

<http://www.marceparizel.be/genwalbru/>

Forum du site: <http://genwalbru.formactif.net/forum.htm>

GEHIL-ESM poursuit ses travaux d'encodage dont vous pourrez trouver les derniers travaux du trimestre, publiés en page 7.

Pour ceux qui en prennent je leur souhaite de bonnes vacances

Le président

Etes-vous en ordre de cotisation ?
Un doute, contactez-nous.

Le texte qui suit a été écrit par Marie TRIFFOY, alors servante de Monsieur le curé BOUCHAT à Villers le Gambon pendant la guerre de 1914 à 1918.

Marie TRIFFOY était la sœur de ma grand-mère donc la tante de ma mère, Marie MASSART, épouse de Lucien HENUZET.

Nous avons décidé de recopier ce texte en 1993 car le texte original était écrit au crayon dans un vieux registre de la cure.

Le texte recopié respecte fidèlement l'original quant au langage (syntaxique et orthographique) utilisé dans le manuscrit et cela pour lui garder toute authenticité. Nous autorisons uniquement l'asbl GEPHIL-ESM à produire et diffuser l'entièreté de la copie du texte que nous lui avons confié.

Marianne BIARD et Joseph HENUZET

1914

Nous étions encore pénétrés de bons sentiments et de beaux offices du Triduum donnés en l'honneur de la première communion des enfants et des fêtes de l'adoration, fêtes qui ranimèrent le courage et la foi qui devaient bientôt hélas, les soutenir et les consoler.

A peine ces sept jours de prière passés que, le 30 juillet, on rappelait nos premières classes de soldats. « par simple précaution », disait-on, car à vrai dire nous étions loin de penser à la guerre.

Lorsque, dans la nuit du 31 juillet au 1er août vers minuit, arriva un commandant de la gendarmerie de Philippeville, réveillant les autorités du village et ordonnant de sonner les cloches pendant 10 minutes. Elles parurent lugubres, les cloches, et leur voix nous invitaient à prier et à remettre, sous la protection du Bon Dieu, le soin de tous nos patriotes. Cinq classes étaient rappelées; on réquisitionnait les chevaux. Les hommes devaient se rendre dans les plus brefs délais à leur dépôt pour s'équiper et partir où le service les réclamait. Ils devaient être chaussés de souliers de campagne bien cloutés et très solides. Les chevaux devaient être conduits sur la place Verte à Florennes. Ils devaient être ferrés nouvellement et avoir de l'avoine pour un jour. Les gens affairés sortaient et circulaient dans la nuit: troublés, perdus, en sabots, et en costumes sommaires, ce qui était disons le « comique », mais triste et ce qui amenait des demandes et des réponses les plus drôles et les plus bêtes.

Les ordres de rejoindre furent immédiatement affichés; les drapeaux furent hissés et flottèrent, semblant nous dirent » Braves Belges, faites tous votre devoir, voilà le signe de votre indépendance; la gloire et l'honneur de votre pays sont en danger, soyez fiers, nobles et dignes. Dieu vous garde et vous conduit. »

Aux lueurs du jour, on vit circuler les soldats de toute compagnies. Des groupes se formaient : ici pères et mères conduisaient leurs fils, là des femmes et des enfants pleurant et réclamant des nouvelles le plus tôt et le plus souvent possible.

Ce qui impressionna le plus fut l'arrivée de monsieur le vicaire de Vodecée qui lui aussi était désigné pour suivre les soldats, il allait à Anvers et de là on le dirigeait comme ambulancier dans l'armée. Vodecée, dépendant de la paroisse de Villers le Gambon, devait voir, le 12 août, monter pour la première fois à l'autel et célébrer le Saint Sacrifice de la messe, un de ses paroissiens.

Déjà tout est prêt, les cérémonies préparées, quand lui aussi partit comme ambulancier le 4 août.

2 AOUT

Pour les offices du 2 août, le révérend Père ODON de l'abbaye de Maredsous vint célébrer à Vodecée. Tout était calme et, outre les parents des partis, nul ne paraissait s'inquiéter, la conviction était que la Belgique était neutre et que les traités signés par les grandes puissances ne seraient et ne pouvaient être violés.

3 AOUT

Vers midi, nous recevions un télégramme venant de Namur (« LA BELGIQUE REpond NEGATIVEMENT A L'ULTIMATUM ALLEMAND ») signé Jean DELVAUX. Vers 1 heure, circulaient ces bruits : on bombardait Liège, la guerre était déclarée par l'Allemagne à la Belgique, donc l'Allemagne avait demandé libre passage à la Belgique, passage qui lui fut refusé. Voilà ce que voulait dire ce télégramme. Les uns disaient: il n'est pas possible que Guillaume soit un forfaitier, tous ces bruis sont faux, la crainte est plutôt du côté français.

4 AOUT

Nouvel ordre de rappel : deux classes étaient encore rappelées sous les armes et partaient s'unir et renforcer les côtés faibles de nos troupes. Départ beaucoup plus triste car ceux-ci étaient plus âgés, avaient les uns 4, les autres 3 enfants et Dieu seul savait les drames, les jours noirs et sombres qui devaient se dérouler avant leurs retours. Inquiets et tristes, tous les habitants se consolaient les uns les autres; ceux qui étaient en désaccord ne laissaient même plus paraître une seule des mauvaises intelligences qui existaient entre eux. On était tous frères ayant toujours dans nos cœurs la devise de nos aïeux « L'Union fait la Force ».

5 AOUT

Les journaux et la correspondance commencent à être en retard, il y eut même des jours où il n'en vint pas du tout. Les nouvelles les plus bizarres et les plus tristes nous parviennent par les journaux, même par ceux de toute couleur et de tout titre qui, eux aussi, avaient banni de leurs colonnes la politique et le parti contraire, nous montrant par là que les Belges étaient et restaient unis toujours, surtout en cette circonstance si cruelle et si terrible qu'est la guerre.

On s'enquerrait des nouvelles que nous envoyaient les braves soldats, nouvelles qui étaient pour la plupart écrites au crayon, elles étaient rassurantes pour les familles, cachant leurs angoisses et leurs fatigues, se disant en bonne santé mais se recommandant surtout aux bonnes prières et aux pensées des leurs.

C'étaient aussi des cartes venant rappeler à un ami le souvenir de celui qui était parti, qui n'avait pas reculé, ni tremblé en combattant pour la bonne cause. Puis, c'étaient des lettres lues et relues, celles-là venant d'un brave et gentil guide : Monsieur le Curé, vous savez en quel état est là Belgique, mais je ne veux pas mourir sans venir vous remercier de tout ce que vous avez fait pour moi, je ferai mon devoir, tout mon devoir.

6 AOUT

Le 6 août, deux gendarmes de Philippeville vinrent avec Monsieur DEBIN (Bourgmestre de Villers le Gombon) réquisitionner toutes les conserves, telles que sardines et autres poissons, ou conserves de viandes et tout ce qui pouvait être utile pour envoyer aux troupes les moins bien ravitaillées. Le 6 août, nous arrivèrent des nouvelles des combats de Liège : Les Allemands avaient très certainement essayé de forcer nos forts et avaient échoué avec d'assez grosses pertes, disait-on. Liège tenait bon, les forts étaient bien gardés et bien commandés, nous pouvions être tranquilles, si Liège était pris, Namur nous sauverait.

Des corps d'armée volontaires se formèrent, indiquant de leur geste : la patrie est en danger, il faut à tout prix la défendre, jeunes et vieux, tous ne formant qu'un cœur, pour réprouver le geste si bas du monstre d'Allemagne. « Si vous passez sur votre signature, disaient tous ces braves, vous y perdrez des plumes car nous, plus que tout autre, nous défendrons nos droits. »

Notons en passant le beau et grand courage de Jean DELVAUX neveu de Monsieur le Curé, qui s'est engagé à 17 ans et demi, ce qui fut une grande épreuve pour ses parents; ils en faisaient volontiers le sacrifice et même ils en étaient très fiers. De toute part, ces volontaires partaient par centaines; en 3 jours, ils furent 40.000.

7 AOUT

Le 7 août, nous parvinrent les nouvelles de quelques soldats disant que les Prussiens étaient de très sales types, qu'il y avait déjà longtemps qu'ils se préparaient à la guerre, qu'ils étaient cent fois plus nombreux mais bien moins braves que nos Belges qui se défendaient comme des lions.

8 AOUT

Le 8 août, arriva ici, venant de l'abbaye de Maredsous, le Révérend Père Dom Amand. Comme il était le plus âgé, il était le seul Père resté avec le révérend Père Abbé à cause du tir des forts.

Ces religieux avaient dû abandonner leur abbaye. Ce bon Père vint donc faire offices à Vodecée. Pendant le dîner, il dit à Monsieur le Curé que, pour le dimanche suivant, il serait parti pour les Flandres, seul refuge qui pouvait lui être offert. Alors sur l'invitation de Monsieur le Curé, il accepta de venir avec ses effets, passer le plus gros de la tourmente avec nous. Il nous fut d'un grand secours car il savait l'allemand et put bien souvent être d'une grande consolation au milieu de nous.

9 AOUT

Le 9 août, voyant les jours de plus en plus sombres et les gens beaucoup plus tristes, Monsieur le Curé annonça à ses paroissiens qu'il chanterait le Salut et que des prières spéciales seraient dites pour les combattants. On chantait quelques hymnes, puis, après la bénédiction du Très Saint Sacrement et les invocations, on chantaient le De Profundis pour nos malheureux, morts au champ d'honneur. Ces offices et ces prières étaient très bien suivis. Nombre de parents et amis de nos soldats étaient réunis au pied de l'autel, disant : « Pendant que vous vous battez dans la plaine, nous, sur la montagne, nous prions et demandons au Seigneur de vous garder et de bénir vos combats. »

10 AOUT

Le prix du pain, de la viande et des vivres devenait beaucoup plus élevé, mais le beurre était moins cher, ainsi la livre de beurre se payait 70 centimes. Nombre de fermiers en firent même des pots dont nous verrons plus tard le service.

11 AOUT

Les journaux qui nous étaient distribués vers 5 heures et demi du matin arrivèrent à 10 heures. Les gens impatients de recevoir des nouvelles allaient aussitôt à la rencontre du porteur, ce qui constituait un vrai cortège d'hommes, de femmes de toutes conditions, c'était à qui serait le plus vite renseigné sur la situation. Alors commençait un véritable débat sur tout ce qui se passait : les uns approuvant, les autres véritables stratèges en chambre.

12 AOUT

Le 12 août, nous parvinrent les premiers sons du canon, de très loin, nous semblait-il, mais il fit grande impression et, le soir, l'assistance aux offices était doublée. Ce jour-là, la correspondance nous apprit de tristes nouvelles : l'envahissement des Ardennes par les boches et l'engagement de monsieur Jean DELVAUX, ce qui causa une grande peine à monsieur le curé qui n'avait plus que ce neveu.

13 AOUT

Arrivée du Révérend Père AMAND et comme les jours précédents les Saluts étaient très bien fréquentés; c'était même grand et noble de voir cette foule de gens priant et suppliant de tout cœur le Dieu des armées.

14 AOUT

Dès 6 heures du matin, nous vîmes passer en vélo un soldat éclaireur des troupes françaises, nous demandant la direction de Dinant. Il était suivi par plusieurs régiments d'infanterie et de cavalerie, à qui les habitants distribuaient des tartines, du café, de la bière, des cigares et cigarettes, du chocolat et des vivres en masse, ils remerciaient de tout cœur. Vers 9 heures monsieur le Bourgmestre annonça aux habitants qu'ils avaient à héberger et à loger un détachement de cavalerie, soit 1000 hommes et 600 chevaux qui resteraient toute la journée et qui ne devaient partir que le lendemain. L'état-major principal était au presbytère et là nous avons vu ces braves officiers presque tous décorés pour leurs bons services à l'armée, ce qui nous rassura encore sur notre sort. La journée fut encore marquée par le passage d'un aéro. Allemand, ce qui rendit les soldats soucieux et leur fit avancer leur départ. Vers 6 heures du soir assez bien de soldats visitèrent l'église et se confessèrent. Un jeune et brillant officier supérieur fit même la Sainte Communion, à minuit avant de partir, car le départ était fixé à minuit. Dans ces régiments se trouvaient des prêtres français qui vinrent le soir du 14 août souper à la cure, puis après avoir mis une soutane, ils chantèrent le Salut. Ramenés au presbytère ils fumèrent des cigares, acceptèrent

Un verre de vin que monsieur le Curé leur offrait au nom et à la victoire des patries alliées et surtout à la gloire des fils de la France. C'est alors que commença le défilé des 80 bouteilles de vin dont il ne resta bientôt plus que les bouchons et bouteilles vides. Comme nous l'avons dit plus haut, le départ des ces braves eut lieu dans la nuit vers 1 heure du matin, l'infanterie pour commencer, puis l'artillerie, les canons, les munitions. Au moment du départ qui se donna sur la place de l'église, le commandant en chef donna l'ordre suivant, sa voix était brève et autoritaire: « Au pas, en avant, 6 kilomètres à l'heure. » Le défilé se fit pendant 3 heures. Pour la première fois, nous vîmes ces monstres vomissant la mort et ces tas de pauvres et malheureuses victimes marchant en chantant et pourtant sachant bien que beaucoup d'entre elles ne reviendraient jamais du gouffre où elles allaient.

15 AOUT

Vers 6 heures du matin, nous arriva un soldat tout jeune portant des lorgnons. « Je suis prêtre, dit-il à monsieur le Curé, et je viens vous demander la permission de dire la Sainte Messe dans une église. » - « Bien volontiers », dit monsieur le Curé.

Après la messe, il revient déjeuner au presbytère et nous dit qu'il était prêtre de la dernière ordination du diocèse de Cambrai et qu'il était né à Lille. Mobilisé de la première heure et aumônier des troupes, il portait sur lui les Saintes Huiles, afin qu'autant que possible les soldats ne soient pas privés des secours de Notre Mère la Sainte Eglise pour mourir.

Il se munit de quelques paquets de ouate et accepta un paquet de chocolat pour lui et ses amis, puis fit aiguïser sa baïonnette et partit en nous promettant de revenir le lendemain, promesse qui ne fut pas tenue, car les secours furent réclamés et beaucoup à partir de ce moment. Les offices furent bien restreints ce jour du 15 Août qui voyait chaque année défiler une splendide procession du Très Saint Sacrement pour laquelle pas un seul paroissien n'aurait voulu manquer d'orner les rues et les repositoires et c'est le cœur bien gros que nous avons vu ce va-et-vient de soldats, et du remettre dans les boîtes bannières et robes blanches et nous contenter d'une simple messe sans solennité.

Vers 9 heures du matin, après la messe, on entendit le son du canon très fort et très rapproché de nous. Ils nous semblait que c'était du côté de Dinant. Cette canonnade dura jusqu'à Une heure de l'après-midi.. Des hommes partis en vélo revinrent nous dirent: « Les Allemands sont à Dinant et il y a eu un fort combat, les Français ont eu le dessus et l'ennemi décimé est en recul de bien des kilomètres, ils ne sont pas prêt à passer la Meuse ».

Vers 4 heures, commença un défilé de fourgons de ravitaillement qui dura jusqu'au soir sur la route Villers-Philippeville. Celui-ci ne fut plus interrompu et passait la nuit et jour. C'était tous des camions automobiles divers mais tous occupés à ravitailler nos défenseurs.

Ils faisaient un tapage d'enfer, ils étaient tous ornés du drapeau tricolore Français.

Vers 9 heures du soir, on entendit tout à coup un bruit lointain venant de la route de Dinant. C'était toute une compagnie de pontonniers qui comptaient 28 nacelles en zinc et qui s'installèrent sur la place publique pour se reposer en attendant de continuer leur chemin et de se diriger vers Maubeuge. On casa les chariots sur la place et les chevaux dans les pâtures. Les hommes reçurent l'hospitalité dans les écoles et dans les maisons diverses. Ces pontonniers restèrent 8 jours. Du 15 au 18, il ne nous arrivera pas de correspondance: elle devait rester 8 jours avant d'être distribuée.

A SUIVRE.....

SERIE B Annales d'histoire locale AU PAYS DES RIEZES et DES SARTS

N° présent dans notre bibliothèque

Année 1964 : 17-18	Année 1981 : 85-86-87-88
Année 1973 : 53-54-55-56	Année 1982 : 89 - 91-92
Année 1974 : 57-58-59-60	Année 1983 : 93 - 95 -
Année 1976 : 65-66-67-68	Année 1984 : - - 99-100
Année 1977 : 69-70-71-72	Année 1985 : 101-102-103-104
Année 1978 : 73-74-75-76	Année 1986 : 105-106-107-108
Année 1979 : 77-78-79-80	Année 1987 : 109-110-111-112
Année 1980 : 81-82-83-84	
Année 1989 : 113-114-115-116	Année 2005 : 177-178-179-180
Année 1990 : 117-118-119-120	Année 2006 : 181-182-183-184
Année 1991 : 121-122-123-124	Année 2007 : 185-186-187-188
Année 1992 : 125-126-127-128	Année 2008 : 189-190-191-192
Année 1993 : 129-130-131-132	Année 2009 : 193-
Année 2004 : - - - - - 176	

Ouvrages manquants : 1 à 16, 19 à 52, 90, 94, 96, 97, 98, 133 à 175

Nous recherchons ces numéros manquants pour compléter la collection, si vous possédez ces numéros et si vous désirez en faire dons à notre association, ils feront partie intégrante des ouvrages de l'asbl.

Ce patrimoine écrit sera géré comme il se doit afin de permettre à nos visiteurs d'en profiter pour parfaire leurs recherches sur l'histoire de notre région.

Liste des nouvelles publications réalisées durant le trimestre

G248	DINANT	Dépouillement des tables Mariages de A à D	RP 1653 à 1796
G249	DINANT	Dépouillement des tables Mariages de E à M	RP 1653 à 1796
G250	DINANT	Dépouillement des tables Naissances de N à Z	RP 1584 à 1796
G251	DINANT	Dépouillement des tables Décès	RP 1689 à 1796
G252	FALISOLLE	Dépouillement des tables NMD	RP 1600 à 1796
G253	FELENNE	Dépouillement des tables NMD	RP 1600 à 1796
G254	BRAIBANT	Dépouillement des tables NMD	RP 1600 à 1796
G255	HEMPTINNE (Eghezée)	Dépouillement des tables NMD	RP 1750 à 1796

Une autre approche de la généalogie.

Comme à chaque généalogiste, il nous arrive, avec un peu ou plutôt, beaucoup de chance, ou de malchance, d'épuiser toutes les pistes qui permettent de terminer une branche de l'arbre qui nous occupe et soit que nous soyons au bout du couloir de temps répertorié, soit que les données nous font brusquement défaut, sans qu'il y ait l'espoir d'en retrouver le fil conducteur.

Il nous reste alors pour cette recherche spécifique, à abandonner les efforts et à considérer le travail comme terminé. Conclusion hâtive s'il en est, car elle pourrait ressembler à un constat d'échec, outre le fait de la déconvenue qui en résulte.

Il existe cependant au moins une autre alternative, que je voudrais vous exposer ici, pour le plus grand profit de tous.

Durant nos études, nous avons pu explorer avec nos professeurs divers aspects des connaissances humaines parmi lesquelles nous trouvons, les Sciences, la Géographie, la Musique, l'Histoire et bien d'autres disciplines très intéressantes.

Ces créneaux qui paraissent indépendants les uns des autres, à première vue, sont en réalité parfaitement imbriqués dans une réalité commune et qui en plus fait partie intégrante de la dimension temps. C'est ce dernier qui génère les liens qui relient entre eux toutes les activités que nous allons pouvoir utiliser afin de continuer notre approche de plus en plus pointue de la branche de généalogie que nous avons cru close.

Un choix s'impose dans cette nouvelle dimension de notre recherche. En effet si au cours de nos études les diverses disciplines sont volontairement séparées, pour en faciliter la compréhension, nous conviendront que par exemple dans un certain endroit plusieurs faits peuvent se produire en un même instant.

Mais il n'est pas possible de les considérer globalement, aussi allons nous choisir au début une de ces branches, disons par exemple l'Histoire.

Traçons donc une ligne du temps depuis la date la plus ancienne connue, de l'ancêtre premier de lignée, de la branche que nous considérons.

Ensuite, reportons à partir de cette origine, sur plusieurs lignes parallèles si nécessaire, les membres successifs de la descendance. Comme nous avons décidé de choisir l'Histoire, nous avons aussi à consigner sur une ligne identique à celles déjà en place, par exemple certains grands personnages, qui ont marqué l'Histoire, ou d'autres faits tels que les découvertes, les inventions, les grandes batailles en un mot tout fait que nous voulons opposer dans le temps aux lignes des descendants.

Ainsi nous pourrions replacer chaque membre des lignées dans leur contexte historique. De plus si nous multiplions les divers faits historiques, nous pourrions, d'un simple coup d'œil avoir une vue d'ensemble des conditions de vie de chaque personne et ainsi mieux comprendre certaines énigmes non résolues et décrypter de façon plus claire, pourquoi par exemple certains noms d'origine étrangère apparaissent subitement à certains endroits. Certains mouvements de grandes armées pourraient en être l'origine.

Voilà, une suggestion que nous vous livrons afin de mieux inventorier encore les branches des arbres généalogiques que nous considérons.

Ci après, nous vous suggérons une étude, basée sur les propositions faites plus haut. Espérons qu'elle vous inspire, si oui, pouvez-vous nous donner vos commentaires ?

NOM DU SUJET

Pointeur temporel mobile

6

Echelle des innovations, inventions

5

Echelle des célébrités,
des Rois, hommes d'état. . . .

4

Echelle des découvertes,
ou des changements de statuts.

3

Echelle historique, ou de la vie, de la région,
du pays.

2

Echelle géographique, voyages, villes, pays.

1

Echelle de vie de la personne

0

Echelle de temps personnelle 00

0

Echelle du temps, en années.

GEPHIL-ESM asbl - Composition du conseil d'administration

Président: **FRANCOIS** André, Avenue du Pétreli, 2 5600 PHILIPPEVILLE Tél. 071666657
andrefrancois1@hotmail.com

Vice-Présidente: **GERIN** Martine, Rue des coutures, 253 6042 LODELINSART Tél. 071417730
caporaligiov@swing.be

Vice-Président: **De VLAMINCK** Fabian, Allée des écureuils, 86 5600 NEUVILLE Tél. 0495842250
ludovic_von_88@hotmail.com

Secrétaire: **POTY** Yves, Ave de l'Europe, 70 5620 FLORENNES Tél. 071688645
yves.poty@hotmail.com

Secrétaire –Adjoint: **MATHIEU** André, Rue du moulin, 55 5600 PHILIPPEVILLE Tél. 071666881
bermath0@hotmail.com

Trésorier: **BOTTE** Roland, Rue Saint Hubert, 16a 5600 NEUVILLE Tél. 071668567
botte.roland@swing.be

AGENDA 2009 (participation GEPHIL-ESM)



4 AOUT Stand GEPHIL-ESM sur la place de Philippeville
(étape cycliste Tour de Namur)



L'AUTOMNE DANS LES GRANDES FAMILLES